

premier, intitulé Polycratique, ou traité des amusements des courtisans et des vestiges des philosophes; il condamne le jeu, la chasse, la musique et la danse, qui étaient les seules occupations des seigneurs; il blâme les coutumes usitées dans les cours d'entretenir des troupes de bouffons, de magiciens, d'astrologues; enfin il exprime sur le régicide des idées assez singulières pour un prêtre: « Non-seulement, » dit le docte prélat, il est permis de tuer un roi, mais encore » il est juste, il est méritoire de frapper un tyran; parce » que celui qui opprime par le droit du glaive doit périr par » le glaive; et le chrétien qui ne poursuit pas cet ennemi » des hommes pêche contre lui-même et contre l'état. Dieu, » dans les saintes Écritures, commande la mort des oppres- » seurs du peuple, et les prophètes ont glorifié Aod, Jahel » et la belle Judith. » Son ouvrage se termine par des maximes qui rappellent celles de Grégoire VII; il dit que « Les rois » sont assujettis à l'Église; qu'ils reçoivent d'elle le pouvoir » de punir, comme le bourreau reçoit de la justice le droit de » torturer les hommes, et qu'ainsi ils sont les derniers des » ministres du sacerdoce, puisqu'ils exercent des fonctions » qui souilleraient la main du prêtre. »

Dans son second ouvrage, intitulé Métalogique, Jean de Sarisbéry traite de la saine dialectique et de la véritable éloquence; il fait le dénombrement des grands hommes ses contemporains, et critique avec une profonde sagacité les rhéteurs et les sophistes; il attaque même Aristote, et relève les erreurs de ce philosophe, tout en se montrant l'admirateur de ses écrits.

ALEXANDRE III,

MANUEL COMNÈNE,
empereur d'Orient.

175° PAPE.

LOUIS VII,
roi de France.

VICTOR IV, ANTIPAPE.

Élection d'Alexandre III. — Schisme dans l'Église romaine. — Élection de Victor. — Le pape persécute son compétiteur. — Lettres pour Alexandre. — Lettres pour Octavien. — Députation de l'empereur à Alexandre. — Conduite du pape envers les ambassadeurs. — L'antipape est favorisé par l'empereur. — Suites du schisme. — Alexandre se réfugie en France. — Il excommunie l'empereur. — Conférences de Saint-Jean de Laune. — Honneurs rendus au pape par les rois de France et d'Angleterre. — Mort de Victor. — Élection de l'antipape Pascal III. — Retour du pontife à Rome. — Seconde fuite d'Alexandre. — Légation d'Angleterre. — Querelle entre le pape et le roi d'Angleterre. — Assassinat de l'archevêque de Cantorbéry. — Absolution du roi d'Angleterre. — L'empereur est couronné par l'antipape. — Mort de Pascal III et élection de Calixte III. — Simonie du pape. — Négociations pour la paix entre le pape et l'empereur. — Lâcheté de Frédéric Barberousse; il consent à être foulé aux pieds du pontife. — Paix entre l'autel et le trône. — Soumission de l'antipape Calixte. — Histoire de l'antipape Lando. — Concile de Latran. — Croisade contre les Albigeois. — Persécution contre les Vaudois. — Mort d'Alexandre III.

Après la mort d'Adrien, les évêques et les cardinaux s'assemblèrent dans la basilique de Saint-Pierre pour procéder

à l'élection d'un pape ; mais une division ayant éclaté dans le conclave, ils furent obligés de se séparer, après avoir discuté pendant trois jours sans pouvoir rien conclure.

Une faction voulait élire Roland, cardinal-chancelier de l'Église romaine, parce qu'il favorisait ouvertement Guillaume le Mauvais contre l'empereur ; un autre parti voulait nommer pape Octavien, cardinal du titre de Sainte-Cécile, parce qu'il soutenait les intérêts de Frédéric Barberousse contre le roi de Sicile. Enfin les deux factions, désirant terminer la lutte des deux concurrents, se réunirent dans l'église de Saint-Pierre pour la seconde fois. Mais à l'ouverture de la séance, les partisans de Roland crièrent tous ensemble : « Roland, pontife ! Roland, pontife ! » ils le revêtirent de la chape de pourpre et le proclamèrent sous le nom d'Alexandre III. Cette intronisation scandaleuse exaspéra Octavien : dans sa rage il se précipita sur son compétiteur, lui asséna sur le visage un violent coup qui fit partir le sang, lui arracha la chape des épaules, et il l'aurait sans doute assommé sur la place sans l'intervention d'un sénateur, qui se jeta entre eux.

Lorsque le tumulte fut apaisé, la faction d'Octavien s'écria à son tour : « Octavien, pape ! Octavien, pape ! » Son chapelain lui présenta aussitôt la chape qu'il avait apportée ; et sa précipitation fut telle pour s'en revêtir, qu'il mit par-devant le capuce qui devait se trouver par derrière, ce qui excita l'hilarité de tous les assistants. Mais, sans s'arrêter à cette considération, il fit ouvrir les portes de l'église, ses partisans entrèrent l'épée à la main, et il fut intronisé sous le nom de Victor IV. Son compétiteur et les cardinaux du parti opposé s'échappèrent promptement de l'église et vinrent

s'établir dans la forteresse de Saint-Pierre, où ils furent investis le soir même par les troupes de l'antipape, qui les firent tous prisonniers.

Pendant neuf jours Alexandre fut gardé étroitement dans le château Saint-Ange ; ensuite il fut transféré dans un cachot au delà du Tibre. Mais toute la ville s'étant émue des mauvais traitements qu'on faisait subir au pape, Hector Frangipane se mit à la tête des citoyens et vint délivrer Alexandre et les cardinaux de sa suite ; ils traversèrent Rome au milieu des acclamations de joie et au son des cloches, escortés par leurs libérateurs, qui les accompagnèrent jusqu'à Sancta-Nympha, à quatre lieues de la ville sainte, où le pape fut sacré, selon l'usage, par l'évêque d'Ostie, assisté de cinq autres évêques, et en présence des cardinaux, des abbés, des prêtres, des diacres, des chantres et des séminaires de l'Église romaine. On mit sur sa tête le règne ou mitre ronde et pointue en forme de cône entourée de deux couronnes ; ensuite les assistants furent admis à lui prêter serment d'obéissance et de fidélité.

Octavien, de son côté, avait rattaché à son parti un grand nombre d'évêques, de cardinaux et de prêtres, et s'était fait sacrer par les prélats de Tusculum, de Melfi et de Férentine.

Pendant toutes ces discussions, l'empereur ne perdant pas ses projets de vue, continuait à pousser ses conquêtes en Lombardie ; mais tandis qu'il était occupé au siège de Crema, il reçut une ambassade du saint-père et l'ordre de suspendre son expédition s'il ne voulait encourir les anathèmes de l'Église. Frédéric n'ayant fait aucune réponse, le pontife procéda immédiatement à l'excommunication dans la ville

de Terracine, où il se trouvait pour le moment; et à la lueur des cierges, au glas des cloches, toutes les portes de la cathédrale étant ouvertes, il anathématisa solennellement l'empereur et l'antipape.

Frédéric riposta à l'excommunication du pontife par la circulaire suivante, qu'il adressa aux évêques et aux abbés de toute l'Italie : « Nous vous prévenons, seigneurs évêques, » qu'après avoir pris conseil d'un grand nombre de prélats, » de docteurs et de personnes pieuses, nous avons reconnu, » selon les décrets des papes et selon les canons des conciles, qu'il était de notre devoir, lorsqu'un schisme s'élève » dans l'Église romaine, d'appeler en notre présence les deux » compétiteurs qui ont été nommés pontifes, et de décider » sur leurs contestations d'après le jugement des ecclésiastiques orthodoxes. En conséquence, nous avons ordonné aux cardinaux Roland et Adrien, tous deux élus papes, de comparaître devant nous, à Pavie, et nous vous défendons, jusqu'à la décision du concile que nous allons tenir, de prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

Deux envoyés furent chargés de porter au pape Alexandre, dans la ville d'Anagni, où il s'était retiré, la citation que l'empereur lui adressait pour le sommer de comparaître.

Cette démarche frappa de terreur les cardinaux de la cour d'Alexandre; néanmoins, après une mûre délibération, ils reprirent quelque courage et résolurent de ne point abandonner le pontife qui avait reçu leurs serments de fidélité. Voici la réponse qu'ils firent aux envoyés de Frédéric Barbe-rousse : « Nous reconnaissons l'empereur pour avoué et pour » défenseur de l'Église romaine, et nous voulons l'honorer

» comme le plus grand des princes de la terre, à moins » qu'il n'ait la prétention de s'élever au-dessus du Roi des » rois. Aussi nous sommes surpris qu'il ait osé convoquer » un concile sans notre autorisation, et qu'il ait ordonné au » saint-père de comparaître en sa présence, lorsqu'il doit » savoir que la puissance des papes est supérieure à celle » des princes. Apprenez-lui que l'Église tient de Jésus-Christ le pouvoir de juger toutes les causes, sans être soumise elle-même au jugement de personne; dites-lui que nous ne pouvons assez nous étonner que ce privilège soit » attaqué par le souverain même qui devrait le défendre. » D'ailleurs la tradition canonique et l'autorité des Pères ne » nous permettent point de subir sa juridiction; et nous » serions coupables devant Dieu, si par ignorance ou par » faiblesse nous laissions réduire l'Église en servitude. Notre » réponse est, que nous préférons nous exposer aux derniers périls, plutôt que de commettre un pareil attentat! » Les deux commissaires de Frédéric quittèrent aussitôt Anagni et se rendirent à Segni, auprès de l'antipape, qui se montra dans d'excellentes dispositions pour le prince. Victor IV fut en conséquence reconnu légitime successeur de saint Pierre dans les états d'Allemagne.

Peu de temps après eut lieu le concile de Pavie, qui avait été convoqué par l'empereur. Un grand nombre d'évêques, d'abbés et de prêtres venus de l'Allemagne et de la Lombardie assistaient à ce synode, que rendait plus imposant encore la présence des ambassadeurs des rois de France et d'Angleterre, ainsi que celle des députés des autres princes chrétiens.

Frédéric fit l'ouverture des sessions par le discours sur-

» vant : « Illustres seigneurs, nous savons qu'en notre qualité
 » d'empereur nous avons le pouvoir de présider des conciles,
 » surtout lorsque l'Église est en péril ; néanmoins nous vous
 » abandonnons la décision des querelles qui divisent la chré-
 » tienté, par respect pour cette grande assemblée à la-
 » quelle nous reconnaissons le droit de nous juger nous-
 » même. » Le prince se retira en effet pour laisser aux Pères
 une entière liberté dans les délibérations.

Pendant cinq jours on agita la question de savoir lequel
 des deux papes devait être reconnu légitime successeur de
 saint Pierre ; enfin, à la sixième séance, on produisit cette
 espèce d'information, qui s'écartait étrangement de la vé-
 rité : « Le seigneur Octavien a été solennellement revêtu
 » de la chape, dans l'église de Saint-Pierre, sur la demande
 » du clergé et du peuple ; il a été élevé sur la chaire pontifi-
 » cale, en présence du chancelier Roland, sans que personne
 » se soit opposé à son élection. Après quoi les cardinaux et
 » les autres ecclésiastiques ont chanté le Te Deum et ont
 » donné au nouveau pape le nom de Victor.

» Lorsque les cérémonies du sacre et de la chaise percée
 » ont été terminées, le clergé et les principaux citoyens de
 » Rome sont venus en foule lui baiser les pieds ; et un secré-
 » taire étant monté sur le jubé, a crié, suivant la coutume :
 » Écoutez, Romains ; notre père le pontife Adrien est mort
 » depuis quatre jours, et maintenant le seigneur Octavien,
 » cardinal de Sainte-Cécile, a été élu pour lui succéder ; il
 » est revêtu de la pourpre, intronisé et nommé Victor IV ;
 » l'approuvez-vous ? » Tous ont répondu à haute voix et à
 » trois fois différentes : « Nous l'approuvons ! » Enfin le pape

» a été ramené au palais de Latran avec les banderoles et les
 » autres marques de sa dignité, au milieu des acclamations
 » universelles ; et le chapitre de Saint-Pierre, ainsi que les
 » chefs du clergé de Rome, sont venus lui jurer obéissance. »

Après cette lecture, on entendit les témoins, qui affirmè-
 rent par serment l'exactitude de tous les faits relatés dans le
 libelle ; le concile prononça un jugement favorable à Octa-
 vien, et fulmina un décret de déposition contre Roland. Le
 lendemain, il fut conduit processionnellement de la basilique
 de Saint-Sauveur à l'église cathédrale, où Frédéric l'attendait
 pour lui tenir l'étrier pendant qu'il descendrait de cheval ; il
 le conduisit par la main jusqu'à l'autel, et lui baisa les pieds.
 Ensuite on distribua des cierges à tous les assistants, et à
 la lueur des flambeaux et au son des cloches, Victor IV pro-
 nonça anathème contre le schismatique Roland.

Les envoyés de France et d'Angleterre seuls refusèrent de
 le reconnaître comme pontife avant d'en avoir référé à leurs
 souverains. Malgré cette opposition, Frédéric fit publier
 dans toutes les cours chrétiennes les décrets du synode de
 Pavie ; et il ordonna aux évêques de l'empire d'obéir au pape
 Victor, sous peine de bannissement perpétuel. Quelques
 prélats se condamnèrent eux-mêmes à l'exil pour ne pas être
 schismatiques ; mais le plus grand nombre se soumit aux vo-
 lontés du prince.

Alexandre, exaspéré contre Frédéric Barberousse, l'ex-
 communia une seconde fois, le jeudi saint de l'année 1160 ; à
 l'exemple de Grégoire VII, il déclara tous les peuples soumis
 à l'empire entièrement relevés de leurs serments de fidélité ;
 il réitéra également l'anathème fulminé contre Victor et

contre ses partisans, et il envoya des légats publier ces bulles dans tous les royaumes chrétiens. Par ses intrigues il entraîna dans son parti Philippe, abbé de l'aumône, du couvent de Cîteaux; saint Pierre de Tarentaise, religieux du même ordre; plusieurs évêques français, plus de sept cents abbés, ainsi qu'un nombre incroyable de moines. Ses deux légats, Anthelme et Geoffroi, déterminèrent également les chartreux de tous les monastères du même ordre, à force d'or, de présents ou de promesses, à embrasser la cause d'Alexandre.

Pour résister à cette formidable opposition, Victor convoqua à Lodi un concile où se trouvèrent l'empereur, le duc de Bohême, les seigneurs de leur cour, et un grand nombre d'évêques et de prêtres. D'abord on donna lecture des lettres envoyées par les rois de Danemark, de Norwége, de Hongrie, par plusieurs métropolitains et par des prélats étrangers qui reconnaissaient Victor comme seul et légitime chef de l'Église; ensuite on procéda à la déposition de l'archevêque de Milan, qui s'était déclaré pour Alexandre et soutenait un siège contre les troupes de l'empereur. Les évêques de Plaisance et de Brescia, et les consuls de ces deux cités, furent également excommuniés; enfin on déposa le prélat de Bologne et on suspendit celui de Padoue.

Après la tenue du synode, Frédéric retourna à son camp, et poussa le siège de Milan avec tant de vigueur, que les malheureux habitants, se trouvant en proie à la plus horrible famine, furent obligés de se rendre à discrétion. Les consuls se présentèrent au vainqueur, ayant des épées nues suspendues au cou, des croix à la main, et criant miséricorde! Le

prince leur fit grâce de la vie; mais il fit raser la ville, sans épargner les églises, et jeta du sel dans un sillon qu'il fit tracer, pour marquer qu'il condamnait cette terre à une malédiction éternelle.

Pendant que l'antipape siégeait à Lodi avec les cardinaux de sa faction, Alexandre poussait une pointe jusque dans Rome, pour tenter de s'y installer; mais la famille d'Octavien était tellement puissante, qu'il fut obligé d'en sortir le jour de son arrivée, pour retourner dans la Campanie sous la protection du roi de Sicile. Bientôt même les soldats de Frédéric le poursuivirent jusque dans cette retraite, et le contraignirent à chercher un autre refuge; alors il se rappela que ses prédécesseurs, dans leurs revers, avaient toujours trouvé en France des rois imbéciles disposés à employer l'or et le sang des peuples pour les replacer sur le trône; il s'embarqua à Terracine avec sa suite, et fit voile vers la Provence.

Montpellier fut la première ville que visita le saint-père; il y fit son entrée dans l'appareil imposant d'un triomphateur, monté sur un cheval blanc et entouré de ses cardinaux. Un ambassadeur sarrasin vint le recevoir à la tête d'une brillante escorte de soldats maures portant le croissant et chantant les louanges de Mahomet. Le musulman se prosterna humblement aux pieds du pontife, lui offrit de magnifiques présents et l'adora comme le Dieu des chrétiens; ensuite il le harangua en arabe: le saint-père répondit avec bienveillance à son discours, et le fit placer à sa droite pendant la cérémonie.

Dès que le roi Louis eut appris qu'Alexandre était à Montpellier, il lui députa Thibaut, abbé de Saint-Germain des Prés, et un clerc de sa chapelle; mais comme ces ambassadeurs